

LA GAZETTE HAÏTIENNE

Par Manon et Jérémie



DANS CE NUMÉRO

**METTEZ-VOUS DANS
L'AMBIANCE HAÏTIENNE**

CÔTÉ PRO

UN HORAIRE FLEXIBLE

À JEAN RABEL

DÉCOUVERTE D'HAÏTI

**INSTANT RÉFLEXION – LE
DROIT DE VOYAGER**

BULLETIN SÉCURITAIRE

ANN ALE AK KREYÒL

VOTRE SOUTIEN

État général des troupes

Bonjour à toutes et tous,

Trois mois après notre première newsletter et six mois après notre installation à Jean Rabel, nous sommes aujourd'hui sûr.es d'une chose : le temps file aussi vite ici qu'en Suisse. Nous voilà en effet déjà à la moitié de notre séjour et, franchement, nous n'avons rien vu passer.

Même si nous pensons souvent à la Suisse et surtout aux personnes qui nous sont chères, nous nous sentons vraiment bien ici en Haïti. Nous sommes parfaitement installé.es dans notre confortable petite maison, nous ne manquons de rien (sauf de fromage) et nous sommes bien intégré.es, que cela soit dans notre organisation ou même dans la communauté locale.

Nous sommes ravi.es de pouvoir partager avec vous nos aventures de ce trimestre et espérons que vous aurez du plaisir à nous lire.

Bonne lecture !

Manon et Jérémie


eirene
Suisse
construire la paix ensemble


Adema

Mettez-vous dans l'ambiance haïtienne

Pour vous mettre un peu dans l'ambiance du pays, nous vous proposons d'allumer votre radio et de lancer le hit de l'année 2023 du groupe [Zafem](#), un groupe qui fait la fierté nationale ! Il est presque impossible de passer une journée sans entendre un rythme de compas, et particulièrement cette chanson, résonner dans un des haut-parleurs de Jean Rabel (de taille et au volume souvent démesurés).

Si ce thème vous intéresse, il y a d'ailleurs un journaliste suisse qui avait fait un excellent reportage sur l'importance de la musique en Haïti : [Haïti – L'île enchantée](#). Un saut dans un pays où l'impossible est possible, mais jamais sans musique !



Côté pro

Il ne faut pas se le cacher, le premier trimestre de notre séjour a été principalement une phase d'acclimatation, de prise de connaissance du contexte et d'observation du fonctionnement interne de l'organisation ADEMA. Nous sommes maintenant rentrés-es dans une phase plus concrète au niveau professionnel. Nos rôles sont aujourd'hui un peu plus clairs et nous avons aussi une meilleure vision sur ce que nous pouvons apporter en termes de compétences. Les activités et les projets avec nos collègues s'enchaînent même à une vitesse assez soutenue depuis quelque temps.

Le job de Jérémie

Par Jérémie

Pour ma part, je passe actuellement pas mal d'heures sur la mise en place de Microsoft 365 au sein d'ADEMA. Après une période pour gérer les paramétrages de base, ma mission a surtout été de former les futurs administrateur-trices qui seront en charge de faire vivre et évoluer la plateforme après notre départ. La prochaine phase, prévue pour les semaines qui viennent, consistera à déployer les outils sur tous les ordinateurs et à former, cette fois-ci, l'ensemble des collègues à l'utilisation de trois outils phares : Outlook, OneDrive et Teams. D'un point de vue européen, cela peut paraître assez basique, mais l'informatique et les compétences qui y sont liées ne sont pas encore très développées par ici. Ce projet ne faisait initialement pas vraiment partie de mon cahier des charges, mais il répond à certaines problématiques qu'ADEMA souhaitait résoudre, notamment comment éviter la perte de données lors de panne et changement d'ordinateur, la création d'e-mails professionnels ou encore l'amélioration de la collaboration entre les bureaux de Bombardopolis et Jean Rabel distant de plusieurs heures de route.

À côté de cela, j'ai également pu soutenir le responsable communication dans la réalisation de certaines de ses tâches. Nous avons, par exemple, mis en place ensemble un comité pour discuter des stratégies de communication interne et externe pour le futur et mieux planifier les publications. Nous avons aussi relancé la rédaction du journal trimestriel de l'organisation qui n'avait plus été publié depuis deux ans et nous avons même lancé un projet de refonte du site internet, l'ancien connaissant des soucis techniques et ne servant plus vraiment de vitrine pour l'organisation.

Enfin, un de mes axes principaux de travail est la mise en place d'un système de suivi-évaluation des projets du secteur *Éducation* d'ADEMA. Dans ce sens, je travaille main dans la main avec le responsable suivi-évaluation pour repenser les manières de faire existantes. Après une première analyse de ce qui se faisait jusqu'à présent, nous allons, dès les prochaines semaines, travailler sur l'implémentation d'une réelle méthodologie de projet et sur certains outils pour nous permettre d'avoir facilement une



vue d'ensemble de l'avancée des nombreuses activités de l'organisation. Notre but sera également d'optimiser les moyens de récolter les données qui nous intéressent, d'informatiser certains formulaires et d'automatiser quelques saisies. Le déploiement de Microsoft 365, même s'il n'était initialement pas prévu, est un avantage considérable pour ces travaux de suivi-évaluation et la refonte du système. Il offre des outils pertinents qui pourront être utilisés dans ce domaine également. Je profite ainsi de l'occasion pour me former, moi aussi, sur des logiciels comme *Access*, *Project* ou *PowerBi*, tous deux des outils de la suite Microsoft 365 qui nous seront vraiment utiles dans nos travaux.

Le job de Manon

Par Manon

De mon côté, le planning est bien chargé pour l'équipe du *Développement Local*, l'équipe avec laquelle je travaille. La principale activité qui nous a occupé-es durant la fin d'année a été le soutien technique et financier de plusieurs jeunes entrepreneur-es qui souhaitent renforcer ou lancer une petite entreprise. L'objectif de ce projet est de contribuer à la redynamisation de la région et d'offrir des opportunités de développement aux jeunes qui peinent souvent à trouver du soutien pour lancer une activité lucrative.

Dans ce cadre-là, notre principale mission a été de sélectionner ces entrepreneur-es puis de leur apporter un soutien technique à travers plusieurs journées de formation sur des thèmes tels que la communication ou la création d'un business plan. Nous avons également profité de la présence des jeunes sur place pour les sensibiliser aux questions de genres et d'engagement citoyen. C'est d'ailleurs sur cette partie-là que j'ai été personnellement plus active.



Concernant « mon » activité principale, nous avons enfin pu avancer de façon plus concrète sur la mise en place d'un programme d'éducation à la citoyenneté active dans les écoles. Nous avons finalement

décidé de nous concentrer sur un nombre restreint d'établissements pour une première phase pilote. J'étais particulièrement contente de cette décision, car cela me paraissait un peu ambitieux d'accompagner une vingtaine d'écoles pour ce nouveau projet. La rédaction de la stratégie et des objectifs précis n'a pas toujours été facile tant les thématiques qui y sont liées sont vastes et tant chacun·e a sa propre idée des besoins prioritaires (et ils le sont souvent tous).

Après cette première phase de réflexion et de planification, nous avons pu donner notre premier round de formations sur le thème et présenter les bases du futur projet à l'ensemble des enseignant·es et des directeurs des écoles concernées. La pluie et quelques soucis logistiques, tels que l'absence d'électricité dans notre salle de formation, ont demandé une certaine dose de flexibilité. Malgré ces quelques problèmes, ces premières formations se sont très bien déroulées et les enseignant·es ont montré un vif intérêt pour l'ensemble du projet à venir.

Les prochaines étapes consisteront à la rédaction d'un plan d'action concret pour chaque établissement scolaire et à la mise en œuvre d'activités dans les écoles. Face à ces perspectives, mon état d'âme oscille souvent entre motivation débordante et stress face à l'ampleur des étapes à réaliser avant notre retour.



Un horaire flexible

Par Manon

Lorsqu'on organise une rencontre ou une formation, il est presque impossible de ne pas commencer avec au minimum une heure de retard, le temps que l'ensemble des personnes attendues arrivent. Et lorsque tout le monde est enfin là, il faut toujours prendre le temps de manger avant de véritablement débiter.

Cet aspect-là du quotidien est souvent pour nous très questionnant et même un peu frustrant. Pourquoi les gens ne sont-ils pas à l'heure, bon sang ! La réponse est souvent très simple : tout simplement parce que la réalité de la vie ne le permet pas. Parce que pour venir sur le lieu de rendez-vous, on a dû préparer à manger et que la cuisine se fait au charbon, que la moto qui devait vous amener est tombée en panne, qu'il y avait une pénurie de gaz, que le conducteur devait d'abord faire un crochet pour amener son fils à l'école et ensuite récupérer une enveloppe pour le voisin, que la pluie est tombée et que la route est impraticable, que le réseau téléphonique ne fonctionne plus et qu'il était impossible de passer un appel. Les raisons et les imprévus sont multiples et font partie du quotidien. Alors relax, on s'adapte et on trouve des solutions. Et si cela implique de repousser le début de la rencontre d'une ou deux heures, ce n'est pas grave. Les participant·es se sont démené·es pour être là, alors débrouillons-nous pour leur offrir une belle formation avec un horaire et un contenu un peu adapté.

Le volontariat par l'échange de personnes, c'est aussi, et peut-être même surtout, ça : apprendre à fonctionner dans un environnement différent, s'adapter et prendre conscience que cela ne sert à rien de rester borné·es sur ses a priori et son horaire bien détaillé.

On ne va pas se mentir, derrière cet apparent relativisme, nous nous énervons encore souvent. Et si le quotidien est souvent bien difficile, certains « imprévus » deviennent parfois des excuses très faciles à utiliser pour justifier un retard ou un oubli.

À Jean Rabel

Par Jérémie

Nous avons été avertis, la vie dans la campagne haïtienne n'est pas toujours des plus palpitantes et il y a très peu de loisirs et de divertissement dans la zone. Il est sûr que, parfois, nous rêvons d'aller au cinéma, de voir un théâtre ou de se rendre à un concert, mais difficile de voir nos vœux s'exhausser à Jean Rabel. Pourtant, globalement, nous nous sommes bien fait-es à cette nouvelle vie. Nous avons nos petites habitudes, nos vendeuses fétiches sur le marché, nos boutiques de références pour certains produits, nos petits restaurants pour déguster un plat du jour et même nos petits bars pour l'apéro.



La boutique Edgard par exemple, c'est une simple table et quelques chaises, mais nous adorons nous y rendre, que cela soit Manon et moi après une dure journée méritant un petit debriefing ou alors avec une partie de nos collègues pour l'apéro. C'est l'occasion de boire une bière bien glacée avec un peu de musique et de refaire le monde de la même manière que nous pourrions le refaire en Suisse.

Parfois, quelques bonnes surprises agrémentent notre routine quotidienne. Nous avons, par exemple, adoré être spectateur·trices du tournoi de basketball 3x3 dans les rues de Jean Rabel ou encore avoir eu la chance de nous rendre dans un village voisin pour assister à une soirée théâtrale.



Découverte d'Haïti

L'état général du pays ne nous laisse pas voyager aussi librement que nous le souhaiterions, mais nous avons quand même eu la chance de découvrir quelques coins de ce pays magnifique !

L'île de la Tortue

Par Jérémie

Du 31 octobre au 6 novembre derniers, nous avons eu la chance de visiter un petit coin de paradis, située à l'extrême nord du pays : l'île de la Tortue. On nous avait dit de faire tout de même attention, que les habitant-es pouvaient être parfois hostiles aux étrangers, l'île étant historiquement un ancien repaire de pirates et cet esprit ayant perduré jusqu'à nos jours. C'est pourtant tout le contraire que nous avons découvert. Nous avons été agréablement surpris par l'accueil chaleureux des habitant-es et littéralement subjugué-es par la beauté des paysages.



Pour se rendre au Haut Palmiste, lieu où nous logions et principal village de l'île, il a fallu utiliser pas moins de quatre types de transports différents. Nous nous sommes tout d'abord rendu-es à la capitale du département, Port-de-Paix, grâce à une « roue libre » (il s'agit en fait d'un véhicule se rendant à un endroit et offrant souvent gratuitement des places à d'autres personnes). De Port-de-Paix, nous avons continué notre route vers Saint-Louis du Nord en « tap-tap », un transport en commun local qui consiste à taper sur la carrosserie du véhicule pour signaler au chauffeur que l'on désire descendre. L'île de la Tortue étant, comme son nom l'indique, une île, c'est en chaloupe que nous avons fait la traverser d'un port à l'autre. Enfin, Haut-Palmiste se situant sur les hauteurs de l'île, c'est en moto que nous avons terminé notre voyage.



Au programme de ces quelques jours : repos, plage et randonnées. Nous avons même eu l'occasion de visiter deux des nombreuses grottes de l'île avec un guide du coin. Ce séjour était vraiment ultra-reposant et nous a fait du bien après ces trois premiers mois en Haïti. Nous avons eu la chance de loger dans un super endroit et d'avoir pu compter deux fois par jour sur l'excellente cuisine de Madame Nènè. Elle et sa famille ont pris le temps de s'occuper de nous durant toutes nos vacances. Nous avons vraiment apprécié leur générosité et adoré les nombreux échanges interculturels que nous avons eu avec eux.

À l'extrême ouest de l'île se trouve une plage citée comme l'une des plus belles du monde. Toutefois, le bateau pour s'y rendre était tout simplement hors de prix (plus de 300 dollars) et nous n'avons pas pu nous organiser pour nous y rendre en moto. Dommage, mais cela nous donnera certainement l'occasion d'y retourner.



Sivol

Par Manon

Nous avons profité de la pause de Noël et de la fermeture des bureaux d'ADEMA pour rendre visite à notre coordinatrice locale, Sophie, qui habite dans la région du plateau central entre Mirbalais et les montagnes de Sivol où elle travaille comme volontaire pour l'association *Jardin Wanga Negès*.

L'organisation, également partenaire d'Eirene Suisse, apporte un appui agroécologique à l'agriculture familiale de la région. En 2022, elle a notamment installé des moulins dans le village de Sivol afin de permettre à la population de moudre le maïs et le sorgho. Une aide importante pour cette région isolée et presque exclusivement agricole.

La majorité du trajet pour se rendre sur le plateau central s'est fait sur de la piste. Dans la voiture, nous étions secoué-es comme des sacs de riz, mais pas grave, nous avons le nez collé à la fenêtre et profitions des magnifiques paysages. Ceux-ci variaient entre bords de mer arides, terre rouge et zones verdoyantes avec par ici et par là, une habitation, une chèvre, une poule qui manque de peu de finir aplatie sous les roues, des femmes à dos de mulet, des hommes qui déplacent leur troupeau de chèvres ou encore des motos tellement chargées que nous nous demandons bien



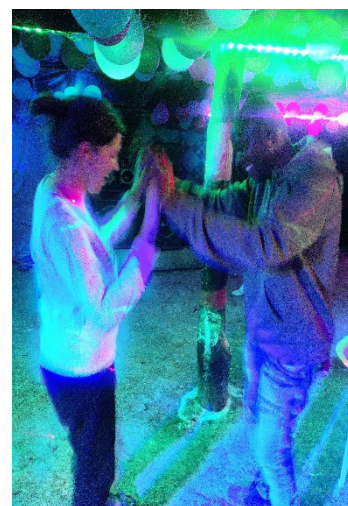
comment elles font pour avancer. La fin du trajet s'est faite, elle, sur une route asphaltée ! C'est la première fois depuis que nous sommes en Haïti que nous avons roulé à plus de 40kmh et qu'il y a des panneaux de circulation. Des gazes ! Après un peu plus de neuf heures de route, nous sommes arrivés-és chez notre hôte, fatigué-es mais heureux-ses.

À Sivou, la maison de Sophie se trouve juste à côté du *Lakou* familial de son collègue et ami Jumel ainsi que tout proche du bâtiment qui abrite les moulins. Ces vacances ont été pour nous l'occasion de se rapprocher de la vie et du quotidien des habitant-es du pays « en dehors ». En effet, bien que nous soyons en Haïti depuis maintenant six mois, nous nous étions encore que très peu introduit-es dans le quotidien des Haïtien-nes et dans leurs habitations. La famille de Jumel a été en ce sens incroyablement accueillante. Nous avons ainsi pu mieux percevoir le rythme des foyers, leur lieu de vie mais aussi se rendre compte de la précarité des habitant-es qui ne se remarque pas au premier regard, cachée derrière leur joie de vivre. C'était également pour nous la première fois que nous rentrions dans un vrai *lakou*.



Un *lakou* réunit l'ensemble des membres d'une famille dans un même espace. Celui-ci est constitué de plusieurs petites maisons (elles-mêmes composées souvent d'une ou deux seules pièces pour dormir), d'un espace pour cuisiner et de latrines. Les *lakous* jouent un rôle essentiel dans la culture vaudou du pays. Au centre du *lakou* se trouve souvent un *badji* ou *honfò*, le lieu de prière privé du responsable mystique de la famille ou du *Ougan* (chef spirituel vaudou). Il s'y recueille régulièrement pour servir ses *Loa* (esprits vaudou). À la naissance d'un enfant qui, en milieu rural, se fait encore souvent à la maison, un arbre est traditionnellement planté dans le *lakou*. Cet arbre reste ainsi le symbole qui reliera toute sa vie l'enfant à sa terre natale.

Cette période de fin d'année était également un moment important pour *Jardin Wanga Negès* qui a organisé une journée de fête pour les femmes et une pour les enfants. Des journées toutes en couleur, célébrées avec des chants, de la musique et animée par la personnalité fantastique de Daypè.



Le passage vers la nouvelle année s'est fait de manière très différente de ce dont nous avons l'habitude de vivre en Suisse. Le 31 décembre, nous avons accompagné Jumel au bal qui se tenait dans un espace rempli de haut-parleurs jusqu'au plafond et de néons lumineux pour colorer la salle. Nous étions malheureusement un peu trop tôt et il n'était pas facile de se déhancher seul-es au milieu de la piste avec quelques paires d'yeux en train d'observer ces deux personnages étrangement peu coordonné-es au rythme du compas. Nous nous sommes finalement couché-es avant les douze coups de minuit, mais nous avons une bonne raison de rejoindre les bras de Morphée si tôt, nous devons nous lever aux aurores le lendemain matin.

En effet, le premier jour de l'an est la fête de l'indépendance d'Haïti. C'est le jour le plus important de cette période de fin d'année et une très grande fierté pour tout le pays. Pour l'occasion, le réveil a sonné à 4h du matin, ceci pour aider Omène, la sœur de Jumel, à terminer de préparer la traditionnelle soupe de *Joumon*, composée de courge, viande de bœuf, pâtes, carottes, pommes de terre, patates douces et bananes plantains. Vers 7h du matin, la soupe était prête à être dégustée et partagée avec les amis-es et membres de la famille. Après s'être bien rempli le ventre, nous avons ensuite enfilé nos beaux habits et avons accompagné les enfants pour visiter les tantes et oncles du village.



J'oubliais presque d'en parler, mais les trois enfants de Jumel ont été très présents durant notre séjour à Sivòl. C'est d'ailleurs eux qui nous ont servi de guide pour visiter les environs. Ils se sont occupés de nous comme des chefs, nous ont montré tout ce qu'ils connaissaient sur la région, nous ont appris le nom de toutes les plantes, nous ont emmené-es dans les montagnes, à la pêche aux crabes et nous ont accompagné-es nous baigner dans la rivière fraîche de Nansó. La région est vraiment splendide !



En résumé, nous avons passé deux très belles semaines dans les mornes du pays « en dehors ». Merci encore à Sophie et Jumel pour leur accueil et à Novensly, Jidelin et Asheline d'avoir été de si bons guides et d'excellents cuisiniers !



Instant réflexion – Le droit de voyager

Par Manon

Pour cette newsletter nous avons envie de partager un des nombreux thèmes qui occupent nos discussions de fin de journée. Pour ce numéro, notre choix s'est porté sur l'accès au visa et au droit de voyager.

Nous nous en doutions certainement un peu, mais depuis que nous sommes en Haïti, nous prenons conscience à quel point nous avons de la chance d'être des citoyen.ne suisses à plusieurs égards. L'une de ces raisons est notamment la facilité avec laquelle nous pouvons voyager vers tous les continents avec notre passeport rouge à croix blanche. Pour prendre l'avion et se rendre aux États-Unis par exemple, il nous suffit de cinq clics. Un clic pour allumer l'ordinateur, un deuxième pour lancer une page de comparateur de vols, un troisième pour débiter la carte de crédit, un quatrième pour télécharger la demande d'ESTA (visa américain) et un cinquième pour l'envoyer. Et hop ! Si nous n'avons pas eu le malheur d'être allé-es dans un des pays de la liste noire, le tour est joué et en moins de 15 minutes nous avons un billet et un visa pour nous rendre aux USA. C'est avec cette même facilité que nous pouvons plus ou moins nous rendre dans tous les pays du monde, et nous ne parlons même pas de la majorité des pays d'Europe.

Pour les Haïtien-nes, la réalité est bien différente. Premier obstacle, l'épargne et les moyens financiers pour s'acheter un billet d'avion. Vous le savez certainement déjà, mais la situation socio-économique du pays est désastreuse. Pour les personnes qui arrivent à trouver un emploi fixe et stable, les salaires ne permettent souvent pas de se payer le luxe de voyager.

Si vous faites partie de chanceux-ses à avoir pu faire quelques économies, les obstacles ne s'arrêtent pas là. Au contraire, c'est là que les vraies difficultés commencent, car il faut pour la majorité des pays obtenir un visa. Pour son obtention, il ne suffit pas de trois clics, non, là il vous faudra : un motif bien précis justifiant votre entrée dans le pays (la curiosité n'en est pas un) ; une demande formelle du pays attestant ce motif ; une copie de votre compte en banque pour s'assurer que vous pouvez bien subvenir à vos besoins et une preuve que vous allez retourner en Haïti à la suite de votre séjour.

L'Haïtien-ne lambda ne peut donc pas tout simplement avoir envie de prendre du bon temps, de découvrir une autre culture, de goûter de nouvelles saveurs ou se prendre en photo devant la tour Eiffel. Non, il ou elle doit avoir une raison « valable » et des garanties !

Nous prenons alors conscience que parmi l'ensemble des privilèges que nous avons, nous avons celui de voyager à notre guise et sans aucune raison « valable ». Nos collègues n'en reviennent d'ailleurs pas

quand nous leur disons que pour venir en Haïti nous avons fait deux escales, une aux États-Unis et l'autre au Canada et tout ça en trois clics pour obtenir nos visas.

Voyager, découvrir et aller à la rencontre d'autres cultures peut-il être un privilège ? La Suisse serait-elle aussi en avance économiquement et techniquement si on avait empêché ses citoyen-nés d'aller voir ce qui se faisait de l'autre côté de nos frontières ?

À ces réflexions s'ajoutent bien entendu des questionnements liés au fonctionnement de la coopération internationale. Pourquoi avons-nous la possibilité de participer à un échange interculturel, de venir apporter notre expérience et nos connaissances alors qu'en sens inverse, la démarche est presque impossible ? Ne serait-il finalement pas plus profitable d'o

ffrir l'opportunité à l'ensemble des Haïtiens et Haïtiennes qui le souhaitent de pouvoir venir observer d'autres manières de fonctionner et apporter leur savoir-faire ?

Trêve de questionnement, terminons sur une note positive. Le Haïtiens et Haïtiennes ont toujours la possibilité de s'inscrire au Programme Biden - unique moyen de recevoir LE visa vers les États-Unis – et ainsi avoir le droit d'aller y travailler durant deux ans. Non, pas pour le simple fait de voyager pour le plaisir, de découvrir ou d'assouvir sa curiosité, mais bien pour amener sa connaissance et ses compétences à un pays en manque de main-d'œuvre qualifiée. Vous l'aurez donc compris, le positivisme de ce dernier paragraphe reste bien une grande ironie.



Bulletin sécuritaire

Par Jérémie

Vous vous souvenez peut-être, dans la dernière newsletter, je vous annonçais la fermeture totale des frontières avec la République Dominicaine à cause d'un conflit lié à la construction d'un canal d'irrigation par Haïti et l'utilisation future de l'eau d'une rivière transfrontalière pour l'alimenter. Bonne nouvelle : malgré des tensions persistantes entre les deux pays, l'importation de marchandises a aujourd'hui repris. Ces tensions diplomatiques auront permis au peuple haïtien de s'unir autour d'une cause commune. Nombreuses sont en effet les personnes qui sont allées prêter main-forte aux ouvriers, et qui continuent d'ailleurs de le faire, pour terminer l'ouvrage devenu symbole de solidarité, d'unité nationale de liberté et surtout d'autodétermination face au voisin dominicain.

La situation autour de la capitale Port-au-Prince et dans quelques autres régions du pays reste quant à elle tendue. Les actes de banditisme et les enlèvements sont toujours monnaie courante. Certains gangs tentent même de gagner du terrain et de faire régner toujours plus la terreur, pillant et incendiant les maisons, violant les femmes et n'hésitant pas à ôter la vie à des personnes innocentes.

La force internationale censée soutenir la police haïtienne dans la lutte contre les gangs, et dont je vous parlais dans notre précédent récit, tarde à arriver. Celle-ci devrait normalement être dirigée par le Kenya, mais un recours contre cet envoi a été déposé à la cour de Nairobi, freinant ainsi le processus de déploiement. Les juges kenyans ont toutefois promis de trancher la question d'ici la fin janvier. Aux côtés du Kenya, d'autres pays devraient également s'engager pour tenter d'aider Haïti à retrouver un semblant de sécurité. Parmi eux se trouvent notamment le Chili, la Jamaïque, la Grenade ou encore le Paraguay.

Depuis le début de l'année, la tension est montée d'un cran dans l'ensemble du pays. En effet, pour faire très bref, de plus en plus de voix s'élèvent contre le Premier Ministre actuel, Ariel Henry, accusé d'immobilisme face à la crise haïtienne. Un accord national signé en 2022 prévoyait la tenue d'élections et la mise en place d'un nouveau gouvernement d'ici au 7 février 2024. Toutefois, forcé de constater que ce calendrier ne sera pas respecté, beaucoup réclament aujourd'hui le départ d'Ariel Henry et un front de révolte, menée par un certain Guy Philippe, s'organise dans plusieurs grandes villes du pays. Au moment d'écrire ces lignes, les manifestations sont dépourvues de violence, mais quelques axes routiers sont bloqués et certaines administrations publiques ainsi que certaines écoles sont fermées sous la pression des révolutionnaires. La situation pourrait probablement vite s'envenimer et il est nécessaire de suivre tout cela avec la plus grande attention.

Et chez nous ? Le bas Nord-Ouest d'Haïti reste une région rurale, très pauvre et reculée. Elle est donc peu attirante pour les bandits et nous protège ainsi de toute violence. Il est également peu probable que d'importants mouvements de foule soient observés dans les rues de Jean Rabel ces prochains jours à l'approche du fameux 7 février. Seul l'approvisionnement en nourriture et en produits pétroliers pourrait devenir un peu problématique avec d'éventuels blocus de la capitale et des différentes grandes villes du pays. Ceci aurait pour principale conséquence de faire grimper les prix de vente des biens et ainsi accentuer encore la précarité dans la zone. Le manque d'essence pourrait également limiter les déplacements en véhicules et influencer le fonctionnement des moyens de communication, les antennes du réseau téléphonique étant principalement alimentées par de l'électricité issue de génératrices fonctionnant grâce aux produits pétroliers.



Ann ale ak kreyòl !

Nous sommes encore loin d'être bilingues, mais nous avançons dans l'apprentissage du créole. Pour cette deuxième édition de la Gazette, nous avons mis l'accent sur les proverbes haïtiens, tant important dans le langage courant. Nous vous en partageons quelques-uns ici :

Yon sèl dwet pa manje kalalou

Traduction littérale : on ne peut pas manger des gombos avec un seul doigt

Signification : L'union fait la force

Kaka poul pa ze

Traduction littérale : les cacas de poules ne sont pas des œufs

Signification : Les apparences sont trompeuses

Manje tout, pa di tout

Traduction littérale et signification : Tout est bon à manger, tout n'est pas bon à dire



Notre projet ne pourrait exister sans votre soutien !

Nous avons été touché·es par vos nombreux dons et nous vous remercions du fond du cœur pour votre soutien et votre générosité. Pour les personnes qui ont fait mention de nos noms lors du versement (et que nous avons pu remercier personnellement), nous pouvons vous garantir que cet argent sera utilisé à bon escient dans les projets d'ADEMA.

Eirene Suisse ne fait en effet pas que soutenir notre présence en Haïti. L'organisation finance également directement de nombreuses activités concrètes entreprises par ADEMA. Pour les personnes qui n'avaient pas encore pu le faire et qui souhaiteraient aussi apporter une petite contribution à ces activités, n'hésitez pas à utiliser le code QR ou les coordonnées bancaires ci-dessous.

N'oubliez pas de mettre la mention Manon & Jérémie pour que l'argent versé contribue directement à soutenir nos actions et celles d'ADEMA.

Merci infiniment pour votre soutien !

Coordonnées bancaires :

Eirene Suisse | Rue des Délices, 12A | 1203
Genève

CCP : 23-5046-2 | IBAN : CH93 0900 0000
2300 5046 2

SWIFT/BIC : POFICHBEXX |

Mention : Manon & Jérémie / Haïti



Mèsi anpil !

